

HISTOIRE DU LYCEE

-II-

MA JEUNESSE AU LYCEE DE RENNES (1848-1858). LEFEUVRE CHARLES .

Mon entrée au
lycée
Octobre 1848

J'étais alors dans ma 9^{ème} année , très ignorant et gâté par mon entourage . Mon père sentit la nécessité de m'envoyer en pension à Rennes et j'entraî comme interne au lycée dans le mois d'octobre 1848. J'y devais passer dix ans . Cette première séparation fut sans doute bien cruelle pour tous deux .

Mes
correspondants

Mon père m'avait recommandé à son confrère le Dr Revault et à sa parente Jeanne Marie Ravaut qui avaient accepté d'être mes correspondants , mais ma tante Lefevre , qui se trouvait en ce moment chez sa sœur , Mme Bertrand , put me procurer une protectrice bien autrement efficace . Mlle Arsène Bertrand , qui avait déjà son jeune neveu Stanislas au lycée , s'offrit aimablement pour me surveiller et nous faire sortir ensemble . Jamais correspondant n'accomplit mieux sa tâche et n'acquit plus de droit à ma reconnaissance ; elle est restée mon amie fidèle et dévouée jusqu'au moment de sa mort . Je dois signaler enfin un quatrième correspondant , Mr Aristide Lucas , que je n'ai connu que plus tard , mais qui me fit sortir aussi régulièrement en alternant son rôle avec Mlle Bertrand .

Mes débuts à
l'internat

Mes débuts au lycée furent pour moi bien pénibles et vraiment dignes de pitié. O mes enfants , combien vous devez vous estimer heureux de n'avoir point eu à cet âge à quitter la maison paternelle et à subir un régime de rigoureuse discipline ! Je me rappelle mon entrée le soir avec Stanislas Bertrand , sous la conduite de sa tante et peut-être aussi de ma tante .Lefevre . Je sentis tout d'abord mon isolement parmi mes petits camarades qui ne m'accueillirent que par des railleries. Il faut avouer que mon habillement ridicule , œuvre d'un tailleur de Romillé , mon air ahuri et stupide ,mon patois paysan , tout en moi provoquait la plaisanterie . A peine remis de ma maladie , je n'avais aucune habitude d'ordre et de propreté , de sorte que j'étais mal vu aussi des maîtres d'étude et des garçons . On me mit en seconde primaire et mon professeur eut pitié de moi ; il portait mon nom et pour me donner du courage , pour me relever près de mes camarades il m'appelait son cousin . La bonne Melle Bertrand , qui me faisait l'appeler aussi tante Arsène , venait aussi me consoler et presser aussi le tailleur de l'établissement de changer mon accoutrement dont on se moquait .

Au bout d'une quinzaine de jours j'endossais l'uniforme tunique , képi etc Je commençai à me faire à la discipline et à comprendre qu'il fallait employer la force pour se faire respecter . Je rendis les coups qu'on me donnait et , comme j'étais encore assez fort , les brimades cessèrent et je fus même considéré parmi mes camarades.

Ma vie de
pension
Emploi du
temps

Nous nous levions vers 5 ou 6 h. suivant l'âge et la saison ; nous allions au lavabo , puis nous entendions à genoux sur deux files au dortoir la prière du matin lue par un des élèves .Venait ensuite l'étude jusqu'au déjeuner à 7 h. suivi d'une petite récréation ; classe de 8 h. à 10 h. puis étude jusqu'à midi ; dîner de 20 minutes après bénédicité dit par le censeur ; récréation d'une heure suivie d'une étude pour apprendre ses leçons ; classe du soir de 2 à 4 h. ; collation , petite

récréation puis étude jusqu'à 7 h., souper et coucher immédiatement après pour les petits avec prière du soir .

La nourriture était saine et suffisante , mais cependant le déjeuner et la collation se composaient uniquement de pain sec . On pouvait acheter quelques friandises aux garçons ; mon père m'envoyait régulièrement tous les samedis un pot de beurre ou de confiture et une petite grêle des fruits de la saison . Cette nourriture peu succulente suffisait à nos jeunes appétits et nos exercices réguliers la rendait profitable à notre santé . J'ai toujours été bien portant au lycée , à part quelques engelures très douloureuses et relevées ; j'ai souffert aussi des dents et dans les dernières années j'ai éprouvé des maux d'estomac qui ne m'ont guère quitté depuis .

A cette époque de république (1848) tout français faisait le métier de soldat ; les grands étaient gardes nationaux ; les enfants apprenaient l'exercice . Un vieux retraité, le capitaine Morin nous enseignait à marcher au pas , à faire les manœuvres du peloton . Nous avions des camarades caporaux , sergents et sergent-major élus par nous ; et un tambour réglait tous nos mouvements et nous précédait en promenade .

La religion L'instruction religieuse était donnée par l'abbé Robert ; grand messe et vêpres tous les dimanches ; basse messe et conférences le jeudi . Sermons , quelquefois par l'évêque en carême ; retraite et préparation pour les communions . J'ai conservé une dévotion très sincère et très vive pendant tout mon séjour au lycée .

L'instruction classique L'instruction classique laissait quelquefois à désirer surtout dans les basses classes , mais elle se relevait dans les classes supérieures dont les professeurs étaient presque tous des élèves de l'école normale et agrégés ; cependant on pourrait reprocher à leur enseignement d'être trop peu pratique surtout pour les sciences . Je fus toujours un bon élève , mais sans m'élever aux premières places jusqu'à la fin de ma quatrième où j'obtins le certificat de grammaire . A ce moment , d'après le règlement récemment paru sur la bifurcation des études en deux sections , lettres et sciences , je dus opter pour les sciences qui me plaisaient davantage et qui étaient d'ailleurs exigées pour la carrière médicale que je désirais embrasser . Ce but fixé à mes études redoubla tellement mon ardeur au travail que je pris , sans conteste pour les sciences , la tête de ma classe , tout en luttant avec égalité et quelquefois avec avantage avec mes camarades Jourjon et Bougot pour la partie commune en lettres , c'est-à-dire la version latine et la composition française . J'ai conservé les nombreux prix qui ont couronné mes efforts et je ne ferai que rappeler ici le souvenir de la remise qui me fut faite en 1858 de la médaille d'honneur du Prince Impérial comme à l'élève le plus méritant du lycée . J'étais alors en rhétorique ; je n'ai point suivi la classe de philosophie mais je pus , grâce aux conférences de l'abbé Biet , apprendre assez de logique pour passer le 27 juillet 1858 mon baccalauréat-es-sciences et quitter le collège à la fin de ma dixième année d'internat .

Les punitions En ma qualité de bon élève je n'ai guère souffert des punitions ; elles étaient cependant distribuées libéralement par nos maîtres , surtout les maîtres d'études . Ces derniers , les « pions » comme on les appelait , étaient trop occupés à préparer leur licence pour pouvoir surveiller notre éducation et pourvoir à nos besoins ; ils n'avaient d'autres soucis que de maintenir une discipline rigoureuse par les punitions : c'étaient de mon temps les pensum , les piquets dans la cour , le pain sec , la petite retenue et la retenue de promenade , la privation de sortie , le séquestre et enfin le renvoi ; plusieurs de ces punitions ont été abolies . On pouvait d'ailleurs les racheter par des billets de faveur ou des tableaux d'honneurs qui pouvaient aussi nous procurer des jours de sortie exceptionnels . Nos plaisirs consistaient dans les récréations , les promenades , les sorties chez nos correspondants et surtout dans les vacances .

Récréations Tout contact avec les externes était interdit excepté en classe . Les internes , divisés en petits , moyens et grands , prenaient leurs récréations en trois cours séparées par des barrières ; la première que j'ai occupée était même complètement close de murs et avait servi autrefois de cimetière au collège des jésuites ; la plus

grande partie n'en était pas sablée et on permettait d'y faire des jardins ou de petites constructions ; je me souviens que j'y cultivais des violettes , des oignons de fleurs envoyés par mon père ou par notre aumônier et que j' y ai soigné avec intérêt et curiosité un petit arbuste trouvé par hasard et qui n'était autre à la floraison qu'un géranium rouge . Nous élevions aussi dans notre cour des petits choucas tombés des tours de Toussaint.

Promenades

Dimanche et jeudi étaient jours de promenade . Nous traversions la ville en rang et en silence , tambour en tête , puis on se distribuait par quartiers sur les différentes routes , faisant arrêt dans un champ ou près d'une ferme , aux Buttes St Cyr pour les petits , à Brétigny , la Prévalaye , la Ville Asselin etc... pour les autres . Un garçon nous apportait du pain sec pour notre collation mais nous étions souvent accompagnés de marchands de gâteaux pour les richards ; j'y dépensais ordinairement mon petit prêt hebdomadaire de cinq sous .

Sorties

Le grand jour de bonheur était le jour de sortie qui revenait le jeudi tous les 15 jours et même le jeudi intercalaire pour les sorties de faveur ; la sortie durait de 10 h. à 7 ou 8 h. du soir . Quelle émotion quand le concierge appelait nos noms , mais aussi quelle déconfiture quand notre correspondant nous avait oublié ! Cela m'est rarement arrivé car j'étais bien partagé sous le rapport des correspondants . C'est ici le moment de les faire connaître ainsi que les distractions qu'ils me procuraient .

Melle Jeanne
Marie Ravaut

Melle Jeanne Marie Ravaut tenait une petite épicerie au n° 40 de la rue St-Melaine . J'ai sorti rarement chez elle , mais je crois que c'est là que je me suis rencontré pour la première fois avec mes deux cousins Louis Coppalle et Joseph Chalain , lycéens comme moi . Le père Ravaut demeurait à un étage de cette même maison avec sa seconde femme et ses deux filles Aimée et Caroline qui n'étaient que les demi-sœurs de Jeanne Marie . Aimée (plus tard Mme Polard) était professeur de piano , Caroline , professeur de français . Ces demoiselles nous promenaient quelquefois et donnaient volontiers le bras à Louis Coppalle qui était alors un grand et beau garçon . Moi qui avais du goût pour la musique je prenais grand plaisir à leur piano et à leurs chants , mais je préférais dans mon cœur la bonne simplicité de leur demi-sœur . Cette pauvre Jeanne Marie s'est noyée accidentellement dans la Vilaine .

Mr le Dr
Revault

Mr le Dr Revault , ancien condisciple de mon père à l'école de médecine de Rennes , habitait avec sa femme un vieux pavillon isolé mais très confortable , situé au fond de l'impasse des Carmélites , contre le grand séminaire . Il avait un joli jardin avec une orangerie et j'étais heureux quand il me permettait d'emporter ses oranges tombées ; elles n'étaient pas mangeables , mais elles avaient si bonne odeur . J'ai sorti rarement chez eux ; mais quand je me suis établi à Rennes , ils ont été très bons pour moi , je suis devenu leur ami et leur médecin et j'ai hérité ainsi de la bonne clientèle de leurs parents et amis .

Melle Arsène
Bertrand

Melle Bertrand , qui se faisait familièrement appeler par moi tante Arsène , appartenait à une famille distinguée dans la science et dans les lettres . Son frère aîné , Dr médecin à Paris a publié un traité savant sur le somnambulisme et le magnétisme animal , alors à l'ordre du jour , et un livre de vulgarisation scientifique « Lettres sur les révolutions du globe » ; je les possède . Marié à Melle Blin de Bain il a eu des enfants célèbres comme lui : Alexandre , élève de l'Ecole d' Athènes , Dr es-lettres qui a été mon professeur de rhétorique au lycée puis est devenu archéologue distingué , collaborateur de l'empereur pour la vie de César dans les Gaules , enfin conservateur du musée de St-Germain ; son second fils Joseph fut un mathématicien émérite , professeur à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole normale , membre de l'Institut ; ses deux filles ont épousé l'une Mr Hermite aussi mathématicien et membre de l'Institut , l'autre Mr Grenier professeur de mathématiques spéciales au lycée de Rennes . La sœur aînée de Melle Bertrand avait elle-même épousé un savant , Mr Duhamel , professeur à l'Ecole polytechnique et membre de l'Institut comme son neveu . Enfin pour compléter cette illustration de famille , je dois citer le Dr Boulin leur proche parent , bibliothécaire de la Mazarine qui , après une mission en Bolivie , a publié sous le titre de « Histoire naturelle et souvenirs de voyage » des études et observations très intéressantes sur la faune de ce pays .